
N° 3. — 1re Année

Décembre 1930

LES FORCES SPIRITUELLES



LES COURANTS DE PENSÉE

par M. Henri DURVILLE

Après avoir nié l'existence des radiations qui émanent de l'être humain, la science la plus officielle a fini par s'apercevoir qu'elle ne pouvait garder une telle attitude et, de toutes parts, nous voyons les études nouvelles parvenir, par des résultats divers, à cette constatation qui a été faite dans tous les enseignements initiatiques: l'être humain est un poste émetteur d'ondes de plusieurs natures et ces ondes agissent sur d'autres postes humains à des distances et dans des conditions qui varient suivant l'espèce.

Parmi ces émissions dont l'activité a été constatée, la pensée est l'un des agents les plus actifs. Il semblerait que son caractère purement intellectuel devrait la rendre inefficace à l'égard des êtres humains qui se trouvent à distance. Et, cependant, il est absolument indéniable que des courants de pensée s'établissent sans cesse et que leurs effets se font ressentir dans tous les domaines, avec une puissance telle que les événements les plus graves se trouvent ainsi déterminés.

Si nous voulions nous borner à des cas particuliers, nous pourrions difficilement dénombrer ceux où l'être qui aurait dû commander s'est vu réduit à obéir à « l'ascendant d'une âme forte sur une faible » comme disait orgueilleusement Léonora Galigaï que l'on accusait d'avoir dû à la sorcellerie le pouvoir qu'elle avait sur Marie de Médicis.

Il est certain que toute sympathie, de quelque ordre qu'elle soit, amour, amitié, domination, n'a pas une autre origine.

« La pensée, dit Prentice Mulford, est matérielle et chargée de puissance ». Matière infiniment subtile, cela va de soi et, à notre avis, il aurait mieux fait de l'assimiler aux autres puissances radiantes. Mais, sous le nom et dans la forme qu'on voudra, la pensée se communique sans l'intervention de la parole; c'est un fait hors de contestation.

Nous n'en prendrons pour exemple que les courants de pensée qui s'établissent à certains moments. S'il est question d'idées politiques ou sociales, on peut en faire honneur à l'activité d'un parti; mais il est des idées scientifiques ou artistiques que personne n'a répandues volontairement et qui n'en sont pas moins reçues par des cerveaux divers. Par exemple, la découverte de Neptune fut faite en même temps par Le Verrier en France et par Bode en Allemagne, qui ne s'étaient pas entendus.

Mais si la pensée agit ainsi sur les cerveaux isolés que leur puissance personnelle rend moins perméables à la puissance d'autrui, quelle ne doit pas être son influence sur la pensée collective, toujours molle et ductile aux impressions violentes? Il n'en faut pour preuve que les réactions qui se produisent dans les cas de danger public. Admettons l'idée d'un incendie circulant dans une salle de spectacle.

Que cette idée soit vraie ou fausse, elle s'empare de tous les esprits; c'est une véritable panique. On se bouscule dans les couloirs, on s'écrase contre les portes fermées alors qu'il existe de larges issues par lesquelles tout le monde pourrait s'écouler sans danger. Qu'un homme se trouve présent qui soit maître de soi et de ses réflexes, il parle, montre l'inanité des craintes. On n'écoute pas ce qu'il dit; mais le seul son de sa voix apaise les esprits et rétablit le bon ordre. La sortie s'or-

ganise convenablement et, souvent, il arrive que l'idée de danger était sans fondement. En tout état de cause, la foule est sauvée à la fois du désastre matériel et de celui que son affolement n'aurait pu manquer de provoquer.

Dans le domaine des sciences psychiques, nous pouvons constater le pouvoir des pensées. Naturellement, le sorcier possède certains secrets qu'il tient d'héritage et qui lui permettent d'accomplir ses mauvaises actions. Mais, surtout, il a su créer autour de lui une ambiance de terreur qui fait une grande partie de sa force. Par sa seule présence, par l'idée de sa force détestable, il crée déjà des courants funestes.On sait qu'il agit dans l'ombre et on redoute les effets de son action plus vivement qu'ils ne le méritent. La peur qu'il inspire crée déjà le mal. Et il le crée plus sûrement encore par les pensées de haine qu'il suscite et qu'il favorise.

Ces pensées de haine, il leur donne un corps, il les matérialise par tous les moyens en son pouvoir et elles sont pour beaucoup dans la dynamisation des forces noires qu'il a mises en œuvre. Ce qu'il fait, suivant des rites démoniaques, restes déformés des anciennes magies sinistres, a sa valeur propre; mais ce qui en fait surtout son efficacité, c'est cet influx de haine, cette pensée projetée avec force et qui s'en va atteindre la victime marquée par cette sombre volonté.

Est-ce à dire que rien ne peut contrebalancer cette influence?

Bien loin de nous cette pensée. Au contraire, il appartient le plus souvent à la victime de se défendre par elle-même des emprises qu'on voudrait lui faire subir.Mais la défense n'est pas dans la haine et dans la violence. Si celui qui est ou se croit la victime d'un sorcier ou de toute autre émission de pensée de haine se met aussi à projeter sa pensée dans la colère et la vengeance, une lutte s'établit et, comme dans toutes les luttes, la victoire n'est pas toujours du côté du droit. La force des pensées mauvaises, lancée avec énergie, tombera sur le plus faible.

Dans toutes les formes de lutte, les tenants du mal pour le mal sont destinés à être vaincus. La victoire du Bien est sûre. Si nous en doutons quelquefois, c'est que la courte durée de notre vie ne nous laisse pas le temps de voir agir la main de Dieu dans les choses de ce monde.

Que celui qui se sent frappé fasse appel aux Forces amies, qu'il leur confie la justice de sa cause, l'innocence de ses pensées, son profond désir de Paix. Une prière, une invocation, un appel à ces Forces lumineuses qui ne se refusent point au juste sont plus puissants que la haine.

Il se peut, toutefois, que cela ne suffise pas. Il se peut que la victime, réellement circonvenue par des forces néfastes, ne puisse même pas faire cet appel que nous lui préconisons. Il faut alors qu'elle se *fasse dégager* par un initié au courant des pratiques secrètes susceptibles de rompre la toile d'araignée, subtile et tenace,que son ennemi a créée autour d'elle.Il est peu de jours où de tels appels ne nous parviennent, et il est sans exemple que ceux qui les ont lancés vers nous n'aient pas été libérés de l'atteinte des méchants.

Il est des procédés que nous appliquons quotidiennement.Ceux qui suivent notre enseignement sont formés à les employer et ils obtiennent, de ce fait, des guérisons psychiques que nous appellerions miraculeuses si nous voulions employer des mots frappants mais impropres. Il ne s'agit nullement de contrevenir aux Lois de la Nature, mais d'utiliser des Forces appartenant à la nature supérieure, Forces qui ont, de tout temps, été mises en œuvre par ceux qui en avaient la science et le pouvoir. Ceux qui viennent à nous dans leurs moments de détresse s'en retournent non seulement soulagés et guéris, mais encore fortifiés, rassérénés, en possession de toutes les puissances de leur personne, de toutes les Forces supérieures que nous leur avons fait connaître, que nous leur avons appris à appeler, dont il se sont fait des appuis réels.

Ils ont compris ensuite que leur force isolée ne les soutient pas toujours assez efficacement contre les ennemis du dehors et qu'il est bon de s'appuyer sur les forces fraternelles d'un groupement d'adeptes dont il ne tient qu'à eux de faire partie. Chaque groupement, quand il est uni par un ensemble de croyances et d'affections se crée une âme collective, véritable accumulateur d'énergie psychique fait des forces de chacun et multiplié par leur nombre.

Celui qui adhère à notre groupement eudiaque sait qu'il a, dans les forces de ses frères en Initiation, un appui supérieur à la force de chacun, même des plus puissants. L'harmonie où il se place avec les rayonnements émis par tous centuple sa propre énergie; il n'est plus seul sur la terre; il le sait; une force pacifique, amie et bienfaisante, l'entoure et le défend contre les entreprises de ceux qui lui voudraient du mal. Il bénéficie d'un courant de pensées bienfaisantes qui le vivifie, le protège, le soutient dans toutes ses peines, dans ses maladies, dans ses actions, dans ses entreprises et lui donne un pouvoir qu'il n'aurait jamais possédé auparavant.

C'est que la vie de l'homme n'est pas seulement d'ordre physique; que le domaine de l'esprit agit puissamment sur les réactions de ce corps que nous voyons seul et que les matérialistes imaginent seul existant. Or, bien loin que le corps soit seul à exister, il est entièrement soumis à la puissance de l'esprit. Innombrables sont les auteurs, même parmi les médecins et les savants matérialistes qui attribuent à des courants de pensées la propagation de certaines maladies, propagation inexplicable sans cela, même par les théories microbiennes. Ils reconnaissent aussi que la volonté de vivre est pour beaucoup dans la guérison. Le jour viendra où ils admettront, de même, que la pensée guérit, parce qu'elle touche à des Forces infinies et bienfaisantes.

Henri DURVILLE

* * *

LES GÉNIES

par M. Henri DURVILLE

* * *

Nous avons vu comment l'Egypte comprenait la lutte constante entre le Bien et le Mal, lutte qui s'achevait nécessairement par la victoire du Bien, des divinités lumineuses. Cette conception n'appartient pas seulement à ce peuple supérieur, qui avait le bonheur d'être dirigé par des initiés. Toutes les nations du monde et tous les pays connus ont compris de même l'intervention des puissances extérieures dans les événements de notre vie. Ils ont attribué cette intervention soit aux astres en qui ils personnifiaient des Forces, soit à des Forces elles-mêmes sous la forme d'esprits,de génies, de forces spirituelles ou élémentales. Nous ferons aujourd'hui appel aux enseignements de l'Assyrie qui fut un moment maîtresse du monde par le règne de la force brutale, mais qui avait hérité en partie des enseignements chaldéens.

Les Mages de Chaldée, détenteurs d'une Initiation très haute, avaient eu recours directement aux Forces bienfaisantes et c'est à eux que nous devons la conception des Anges messagers de Dieu, qui a été transmise à la religion chrétienne par la religion hébraïque. Ils ne voulaient avoir recours qu'au Bien par le moyen des Forces pures.

L'Assyrie, dont le but fut la domination par la force brutale, ne se contenta pas d'une conception si idéaliste, elle voulut appuyer sa force matérielle sur des Forces extérieures, au risque de mettre en usage des pouvoirs nettement mauvais. Prenons, pour exemple, les maladies. Pour le Chaldéen, la maladie provient d'une faute du malade; il a manqué à l'une des innombrables prescriptions qui maintiennent l'homme en état de pureté et, par conséquent, réfractaire au mal. Dans cet état de « péché », il a été rencontré par une force adverse et son Dieu, le trouvant impur, n'a pu le défendre, car il ne peut rien toucher d'impur. Pour l'Assyrien, au contraire, toute maladie a été envoyée par un ennemi. Il ne s'agit donc pas de se purifier, mais de retourner l'envoi à celui qui l'a fait. On ne cherche pas l'apaisement, mais une haine toujours accrue et manifestée par la dynamisation de paroles haineuses.

Tout ce qui nous est parvenu de leur civilisation et de leur pensée est rempli de force brutale, de haine, de vengeance, d'incompréhension de tout ce qui est l'esprit et le sentiment. Dans les merveilles de leur art, nous voyons la bête blessée qui traîne une lente agonie pour l'amusement de son vainqueur. Les bas-reliefs triomphaux ne nous montrent pas seulement les lamentables files de captifs, ils repaissent l'œil de supplices et de carnages. Ici, c'est le scribe qui compte les mains coupées, tandis que le roi prend plaisir à crever lui-même les yeux des vaincus; là, c'est le roi et son épouse prenant leur repas sous les arbres où pendent, saignantes et hideuses, les têtes coupées des rebelles.

Ceux qui comprenaient ainsi les plaisirs de la vie ne pouvaient apporter une haute spiritualité dans leur conception du divin. Aussi bien dans la vie privée que dans leur histoire, ils se sont crus entourés d'ennemis et ont décidé d'en être vainqueurs par l'extermination, ce qui les a amenés à manquer de psychologie, à mépriser l'adversaire qui préparait à son tour leur extermination complète.

Pour l'Assyrien, les dieux indigètes, les patrons de sa force, sont les seuls qui existent. Les autres dieux sont ses ennemis; aussi, quand la ville de l'adversaire a été prise, on emporte les dieux des temples et on les met dans les temples de Babylone, de telle sorte que, s'ils ne sont pas

favorables à Assur, ils sont au moins soumis à ces dieux et mis hors d'état de venir en aide à leur peuple. C'est cette idée, d'ailleurs fréquente chez les peuples payens, qui fit emporter les vases du Temple de Jérusalem dont la profanation coïncida avec la chute de la ville et le massacre de ses chefs.

Dans les phénomènes de la vie courante, l'idée directrice est la même. En toutes choses, l'esprit bon aide non l'homme bon, mais le véritable Assyrien. Quant aux dieux mauvais, il faut se les ren-



Divinité et démon assyriens
(D'après un bas-relief de Ninive, Musée Britannique)

dre propices d'abord pour les écarter de soi, puis pour les lancer contre les autres. « Il serait impossible, dit M. Gustave Le Bon dans son excellent ouvrage sur *les Premières civilisations*, de décrire ou d'énumérer tous ces démons familiers dont leur imagination avait rempli l'espace, à l'époque d'ignorance où tout, pour les hommes, est sujet d'inquiétude ou de terreur. On les représentait sous les formes les plus étranges et parfois les plus monstrueuses. Le cylindres, les chatons de bague, les tablettes de brique, les cachets sont couverts de leurs figures effrayantes ou grotesques. »

Nous reviendrons quelque jour sur le démon du Sud-Ouest dont les souffles brûlent les moissons. Nous montrons aujourd'hui un autre démon à tête de lion cornu qui, le poignard levé, suit un dieu bienfaisant pour se faire le ministre de sa haute et basse justice. Le dieu, placide et farouche, n'est déjà pas très rassurant, le démon est épouvantable.

Dans la vie courante, on essayait de rendre les démons utiles et de mettre le mal au service du bien, le bien étant considéré comme ce qui est immédiatement utile. Donc, puisque tout mal venait d'un sort ou d'un envoûtement, il fallait faire un contre-envoûtement et, si on ne savait pas le nom du mauvais sorcier, on faisait une image anonyme chargée de recevoir le choc en retour de l'action funeste: « J'ai fait une image, dit le rituel antique, pour que les paroles de mon ennemi se retournent contre lui, que sa langue soit arrachée, etc, etc ».

On procédait,ensuite, à des ablutions, d'autant plus compliquées que le mal était plus grave,dans une partie du temple appelée *bit rimki* ou maison des purifications. D'autre part, afin de donner au feu l'occasion de purifier aussi le malade, on remplissait de graines (de sésame, en général) les mains de celui-ci, et on les lui faisait répandre lentement dans le feu pendant que l'on énumérait tous les péchés possibles, et le grand-prêtre psalmodiait, sur un rythme déjà millénaire: « Moi, le grand-prêtre, j'allume le feu, j'allume le réchaud, je répands la délivrance; je suis le prêtre sacré d'Ea, le messager de Mardouk. Le réchaud que j'ai allumé, je l'éteins; le feu que j'ai attisé, je l'étouffe; la graine que j'ai répandue sur le feu, je l'écrase. Comme j'ai éteint le feu que j'ai allumé, comme j'ai étouffé le feu que j'ai attisé, comme j'ai écrasé la graine que j'ai répandue, ainsi puisse Siris, qui affranchit hommes et Dieux,dénouer le nœud qu'il a noué.Que le cœur fermé du dieu et de la déesse de N., fils de N., lui soit ouvert; qu'aujourd'hui ses fautes soient effacées; qu'elles soient remises, pardonnées...»

Pour détruire le mal,on en chargeait,par un rite de substitution,soit un animal (comme le bouc émissaire chargé des péchés d'Israël), soit un fruit, une plante, un légume, et même une figure de cire ou de glaise. L'animal était égorgé, le fruit déchiqueté, l'effigie soumise à mille tortures, en vue de rendre l'ennemi hors d'état de nuire.

On avait recours, en outre, à des procédés de self-protection pour empêcher les envoûtements futurs. Le malade, sous la direction du bon exorciste, apprenait à s'entourer de sa propre force: « J'ai fermé le passage, clos le mur, écarté les ensorcellements ». Celui qui s'était acquis un tel pouvoir était à l'abri de toutes les mauvaises influences.

Ce qui différencie l'exorciste assyrien de l'initié moderne comme des Initiations d'Egypte, c'est que, tout, dans son action, est un appel à la haine, à la vengeance. Son action magique est basée sur le talion.

Cependant, ces prêtres étaient puissants, ils savaient les paroles qui doivent être dites et les rythmes qu'il faut employer pour leur donner des ailes et une force multipliée. La brutalité de la race à laquelle ils apportaient leur aide les condamnait peut-être à demander la mort de l'ennemi et non son amélioration, puis l'habitude en fut prise et les rites la consacrèrent, car il y a dans toute religion une part qui doit s'adapter à l'esprit de la foule, tandis que les traditions initiatiques, transmises en secret à ceux qui en sont dignes, ne sauraient varier au cours des âges, puisque ceux qui les reçoivent doivent s'adapter à elles et non elles à leur état d'esprit.

C'est pourquoi, de nos jours, l'initié sait encore les paroles qui chassent le mal, qui font refleurir la santé dans le corps et la paix dans l'âme. Le progrès qu'il a accompli c'est d'opposer le bien au mal pour neutraliser ses effets, c'est de ne créer autour de soi que le bien et l'apaisement, car les Forces supérieures haïssent la violence et ne se plaisent qu'aux Rythmes purs comme ceux qu'elles nous enseignent.

Ceux qui viennent à l'Initiation eudiaque apprennent à différencier les Forces bonnes des mauvaises et à neutraliser ces dernières sans causer de mal ni de préjudice à qui que ce soit, même à ceux qui font le mal, car c'est à Dieu, la Justice suprême, de discerner ce qui mérite d'être puni ou pardonné. Quant à nous, nous pouvons seulement appeler le Bien sachant qu'il accomplira son œuvre qui est le bonheur des bons, la guérison ou la limitation des mauvais, jusqu'au jour que nous appelons de tous nos vœux où tout sera douceur, lumière, apaisement, sérénité. Ce jour-là, la conscience que nous aurons d'avoir hâté l'éclosion de cette magnifique aurore sera notre plus précieuse récompense.

Henri Durville

⁂

LA CHAINE D'OR DES ADEPTES

L'Initiation ne consiste pas seulement à s'instruire soi-même, à développer ses pouvoirs. De tout temps, les adeptes ont su qu'ils pouvaient et par conséquent qu'ils devaient émettre autour d'eux un rayonnement de force vitale et que cette force devait être mise au service de ceux qui en ont besoin, de ceux qui souffrent, soit dans leur corps, soit dans leur pensée, soit dans leur cœur.

Cette force, ils ne l'ont pas seulement méritée par leur travail, ils l'ont reçue de leurs devanciers, ils l'ont développée avec leur aide et par leur appui; ils doivent la transmettre à ceux qui sont capables de la recevoir, soit consciemment, soit inconsciemment.

Comme une flamme qui allume successivement tous les flambeaux qu'on lui présente, la vertu initiatique se transmet avec la connaissance des paroles et des rites. Ceux qui ont accompli les travaux nécessaires, reçu les enseignements secrets, qui ont parcouru la chaîne des grades qui conduisent à la plus haute Initiation,ceux-là seuls savent à quel point elle peut être puissante. Ils sont les anneaux purs de cette chaîne qui remonte le long des âges jusqu'à la révélation primitive qui a fait connaître aux hommes les forces qui sont en eux et autour d'eux, et le moyen de les utiliser.

Jamais, quoi qu'on ait voulu dire, la tradition n'a été interrompue et ce que nous enseignons aujourd'hui est, à la forme près — et bien rarement — la même chose qui s'enseignait dans les sanctuaires de Thèbes ou de Memphis. Ce que nous avons voulu, ce n'est pas seulement faire participer le plus d'élus possible à cet enseignement, c'est encore et surtout mettre toute personne de bonne volonté à même de développer les pouvoirs latents dans son être, de telle sorte qu'elle puisse, le cas échéant, procurer le bien et vaincre le mal, selon ses forces, son savoir et les occasions qui lui sont données.

Comme il est nécessaire de lutter contre le mal par tous les procédés possibles, nous avons fait tout ce qui est en notre pouvoir pour accroître autant qu'il se peut le nombre de ceux qui peuvent participer à la Force bienfaisante émise par l'*Ordre eudiaque*, lequel tient à honneur d'être un foyer toujours rayonnant de lumière, de vigueur, de bonté, qui se dépense sans jamais s'amoindrir pour venir en aide à tous les êtres.

Pour en recevoir les effets, il suffit d'adhérer à l'*Ordre eudiaque*. Dès qu'on en fait partie, même sans rien faire d'autre, on reçoit les effluves du travail constant auquel se livrent les aînés pour attirer sur la terre les influences pures des Forces spirituelles, pour créer des courants de

pensées bienfaisantes qui chassent les émanations impures et mettent à leur place, dans l'atmosphère spirituelle de la Terre, des aspirations à la Paix, à la Lumière, à la fraternelle Bonté.

C'est dans cette pensée que nous avons facilité autant que faire se peut l'accès dans cet *Ordre eudiaque* qui peut amener ceux de ses adeptes qui suivent ses enseignements avec un effort sérieux et suivi jusqu'aux plus hauts sommets de la Force et de la Pensée; nous en avons facilité l'accès à ceux qui ne souhaitent pas aller si loin, mais qui désirent se trouver en contact avec cette source purificatrice et bénéficier de son aide pour se soutenir dans la lutte quotidienne contre le mal physique et psychique.

Il suffit d'une simple adhésion de principe à notre enseignement et d'une cotisation annuelle, fixée par l'intéressé lui-même selon l'estimation qu'il fait de ses ressources personnelles et du bien qu'il peut attendre d'un groupement initiatique dont les preuves sont depuis longtemps faites. Ceux qui peuvent participer aux frais pour l'érection de notre centre d'action, cet *Eudianum* (de *Eudia*, en grec: Sérénité) tant désiré, nous comblent de joie, et toutes les offrandes sont centralisées à cet effet.

Pour créer cette chaîne de force et de protection qui unit nos adeptes entre eux, d'abord, puis au centre qui reçoit leurs élans et qui leur distribue des effluves de force et de calme, nous donnons chaque année à nos adeptes une Invocation spéciale, destinée à aiguiller leurs pensées vers le but constant de nos efforts. L'an passé, cette Invocation avait pour but de demander aux Forces supérieures cette *Harmonie* qui fait de tous les groupes des résonnateurs susceptibles de rendre au centuple les bonnes pensées qui leur sont envoyées et de détourner les mauvaises. Cette année, dans l'atmosphère troublée que nous vivons, nous demanderons pour le monde l'*Apaisement*.

Cet Appel spirituel que nous tenons dès ce jour à la disposition des Eudiastes qui nous adresseront leur cotisation pour 1931, nous sommes certain que, comme les précédents, il amènera nécessairement des résultats heureux, non seulement dans les conjonctions générales, mais encore dans les cas les plus particuliers, comme nous en recevons fréquemment les assurances dans des termes qui ne peuvent tromper.

Le 11 mars de la présente année, nous parvenait une lettre qui est véritablement probante à cet égard et, si nous la choisissons entre tant d'autres qui sont également précises c'est qu'elle ne comporte aucun détail trop personnel qui nous contraigne à en éliminer une partie.

« Monsieur et cher Maître,

« J'ai reçu avec joie pour moi et pour ceux qui souffrent la nouvelle Invocation eudiaque que vous avez eu la bonté de m'envoyer.

« Cet appel est bien un cri du cœur. Puisse-t-il être répété par un grand nombre de voix!

« Je vous en remercie de tout cœur, Monsieur, ainsi que de votre lettre du 3 courant dans laquelle vous avez la bonté de m'assurer de votre appui, à qui déjà je dois la vie et qui est mon unique appui pour l'avenir.

« A l'expression de ma profonde reconnaissance, veuillez me permettre de joindre aujourd'hui celle d'un malade auprès de qui j'ai pu mettre en pratique vos enseignements et qui est heureux d'un nouvel espoir.....»

Nous ne nous sommes pas borné à soutenir l'espoir de ce malade, nous avons donné à notre correspondante les moyens de le conduire à la guérison physique, en même temps qu'on le tirait de son abattement moral. De tels faits se renouvelant plusieurs fois à chaque courrier nous donnent une joyeuse confiance dans l'œuvre que nous avons entreprise. C'est notre meilleure récompense.

C'est avec cette joie confiante que nous pouvons attester que l'*Ordre eudiaque* vient en aide à tous ses membres. Tous et chacun peuvent puiser dans la Force collective que nous obtenons sans cesse des Forces spirituelles à qui nous faisons appel et qui ne nous refusent jamais leur assistance bénie. Nous ne pouvons plus compter ceux qui se sont trouvés acculés à des situations que leur désespoir leur faisait juger inextricables, qui croyaient ne pouvoir demander qu'à la mort leur libération et qui, aujourd'hui, avancent, confiants et libres, vers le succès entrevu, vers la santé, vers la force, la plénitude de la vie.

Tous ceux qui viennent à nous, qui s'unissent à nous dans notre pensée quotidienne, dans notre essor vers le Bien toujours plus grand et plus parfait, tous ceux qui font appel à notre aide se sont toujours sentis fortifiés, soulagés, soutenus. Nous avons d'innombrables témoignages de ce fait. Cette émanation heureuse nous montre par delà le Bien accompli un Bien toujours plus grand encore à réaliser.

✠ ✠ ✠

NOTRE COURRIER

Il serait infiniment intéressant — si des bienséances trop aisées à comprendre pour que nous ayions à les expliquer ne nous l'interdisaient — de dire à combien de difficultés de tout ordre nous devons répondre pour venir en aide à tous ceux qui nous en font la demande. La place qui nous est mesurée nous contraint à nous limiter. Voici, cependant, trois lettres bien différentes qui démontrent que, dans trois circonstances tout à fait diverses, l'aide de l'*Ordre eudiaque* et notre aide personnelle est arrivée à des résultats qu'il serait facile d'appeler miraculeux, tant ils sont précis et probants. Voici le dénouement d'une crise familiale qui avait apporté le trouble le plus déchirant dans un foyer jadis heureux et qui a retrouvé la joie:

« Cher Monsieur,

« Notre longue épreuve s'est terminée hier à notre entière satisfaction, et avec un secours évident, car nous étions encore plus en péril que nous le pensions.

« J'ai eu aussi cette semaine l'immense joie de recevoir une lettre de ma fille qui me demande de lui pardonner.

« Il ne me reste plus qu'à bien achever ma vie. Je voudrais, pour ce faire, vous voir à mon retour, car je vais partir pour les Alpes; j'aspire à avoir un peu de repos physique et moral; je sens bien qu'une détente m'est nécessaire.

« Croyez à toute ma reconnaissance pour l'appui et la force que j'ai trouvés auprès de vous et croyez, cher Monsieur, à l'expression de mes meilleurs sentiments. — Mme G... »

C'est l'expression d'une libération parfaite, mais que dire de cette explosion de joie et de réconfort qui nous vient d'une âme qui nous était venue navrée, vaincue presque et qui, maintenant, a repris possession d'elle-même? La paix est venue, la victoire parfaite et rien ne saurait être ajouté à la brève missive que voici:

« Je sens si fortement votre pensée bienfaisante et miraculeuse! elle me soutient et me console.

« Infiniment reconnaissante. — Mme B... »

Voici maintenant une autre lettre où l'esprit ravi fraternellement peut suivre les étapes d'une guérison complète, du revirement d'une âme accablée de soucis et de chagrins, mais aussi qui n'avait pas compris la vie et le but de la vie. Tout lui pesait et la désolait; ses ailes étaient brisées ou du moins elle le croyait. Maintenant, ses ailes sont ouvertes et elle n'aspire qu'à les étendre encore pour couver ceux qu'elle aime, pour les abriter du chagrin et de toutes les formes de l'ennui et du besoin. Il nous est infiniment doux d'assister à cette résurrection d'un cœur et d'une âme qui s'épanouissent, enfin, à la douce chaleur des affections familiales, qui s'élèvent de jour en jour vers un idéal magnifique de fraternité humaine et de confiance en Dieu:

« Cher Monsieur,

« Je ne sais comment vous remercier de tout le bonheur que je vous dois.

« Depuis la dernière fois que je vous ai vu, je suis tellement heureuse de vivre que je me demande comment il se peut qu'auparavant j'étais si malheureuse. Quand je pense, surtout, combien la vie m'était à charge! Grâce à vous, je vis encore. Et maintenant vous occupez tellement ma pensée que je crois que, vous ainsi présent, nulle adversité ne peut plus me nuire désormais. Je me sens si bien à l'abri sous votre protection; que pourrais-je craindre?

« Pour que tout le monde continue à être également heureux autour de moi, je voudrais maintenant bien travailler pour arriver à procurer autant que possible du bien-être à ma famille.

« Et, ensuite, je n'ai plus qu'un désir: vous revoir, afin que vous m'aidiez encore à me dégager entièrement de toutes ces misères terrestres. Je veux aimer. Toujours je me suis heurtée à de dures épreuves par ce grand désir que j'ai d'aimer, parce que je m'étais attachée à ce qui ne dure pas.

« Certainement, j'aime ma famille, mais mon affection ne lui suffit pas si je n'arrive pas à lui donner le bien-être matériel.

« Je sais qu'il y a, au delà des ténèbres qui nous environnent, une grande et belle Lumière. C'est vers cette Lumière que je voudrais tendre, où tout n'est qu'amour pur et sincère. C'est ainsi que je voudrais aimer. Je sais que le chemin pour moi sera long et surtout difficile; mes défauts sont si vilains, si nombreux! Je ne sais comment vous m'aiderez, mais je sais que dès que je vous ai vu, je deviens meilleure. C'est pourquoi, en vous, j'ai une grande confiance. J'éprouve un bonheur immense à vous ouvrir ainsi mon cœur, à vous, mon meilleur ami.

« Pardonnez-moi d'abuser ainsi de votre temps et de votre bonté..... — Mme D... »

Qu'il nous soit seulement permis d'ajouter que cette âme jadis en peine a trouvé la voie qu'elle cherchait. De telles évolutions—et elles sont fréquentes — montre bien le caractère de notre œuvre et son excellente efficacité.

* * *

Lire dans notre prochain numéro les études suivantes:

— *La force vitale;*

— *Les Rois de France guérisseurs;*

— *La guérison spirituelle.*

* * *

Nos revues

Pour répandre les bienfaits de l'enseignement eudiaque, nous assumons la publication mensuelle de deux revues: *Eudia* et *Les Forces spirituelles*.

Notre revue *Eudia* (de *Eudia*, en grec: *Sérénité*), qui touche un public toujours plus nombreux, a rencontré partout un accueil qui est justement celui que nous lui souhaitions. Nous avons reçu maints remerciements et maintes félicitations sur la tenue de tous les articles qui la composent, sur l'élévation de notre Doctrine qui sait conserver cependant un caractère pratique et qui ne tend nullement à détourner les Eudiastes des affections légitimes ni des devoirs de leur état.

Pour compléter cet enseignement et diffuser plus encore ce que nous avons le devoir d'enseigner, nous venons de créer les *Forces spirituelles*, organe de vulgarisation qui tend à répandre en des milieux moins instruits des questions psychiques une parole dont les effets bienfaisants ont été trop souvent constatés pour que nous conservions le moindre doute à cet égard.

De nombreux spécimens de cette dernière revue ont été envoyés partout et nous en enverrons à toutes les adresses qui nous seront communiquées à cet effet, car nous savons que notre œuvre est bonne et nous voulons en faire bénéficier le plus grand nombre de lecteurs.

Ceux qui adhèrent à l'*Ordre eudiaque*, qui en suivent l'action dans nos deux revues, bénéficient des courants de Pensée et de Force qui sont émis sans cesse par notre centre actif. Tous les adhérents à notre Ordre sont unis à nous par les mêmes liens.

C'est pourquoi nous appelons le plus possible de lecteurs à *Eudia* et aux *Forces spirituelles*, parce que nous les voulons soutenir dans la vie et parce que, grâce à eux, nous réaliserons l'*Eudianum* qui rayonnera sur le monde tant de bonheur et de santé.

Eudia, dont la documentation et la forme littéraire font une publication des plus élégantes, est la revue qui convient aux adeptes, à ceux qui peuvent le devenir.

Les Forces spirituelles, conçues dans une formule plus simple, sont une revue d'une assimilation plus facile, mais riche aussi d'enseignements et susceptibles d'apporter à tous ses lecteurs un ensemble de connaissances utiles sur les diverses applications des Forces spirituelles et psychiques, les bienfaits qu'on en peut attendre et les maux qu'il faut éviter.

Les prix d'abonnement pour 1931 sont fixés ainsi qu'il suit:

— *Eudia*, France et Colonies: 30 fr.; étranger: pays à tarif postal réduit (voir liste ci-dessous): 35 fr.; autres pays, à tarif postal élevé: 40 fr.

— *Les Forces spirituelles*, France et Colonies: 14 fr.; étranger: 16 fr.

Tous les abonnements partent de janvier. S'adresser à nos bureaux. Faire tous envois au nom de M. Henri Durville, éditeur, 25, rue des Grands Augustins, Paris (6e).

Pays à tarif postal réduit: Afrique du sud (Union de l'), Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Congo belge, Cuba, Egypte, Equateur, Espagne, Esthonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatémala, Haïti, Hongrie, Lettonie, Lithuanie, Luxembourg, Maroc (zone espagnole), Mexique, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et colonies, Roumanie, Salvador, Serbie-Croatie-Slovénie, Tchéco-slovaquie, Terre-Neuve, Turquie, Russie, Uruguay, Vénézuéla.

HENRI DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.